

# Croire... ?

*Croire... ?*

Les « *religions terrestres* » nous ont certifié à la fin du siècle passé, que capitalisme, argent et démocratie constituaient l'horizon désormais indépassable de l'humanité. L'Histoire était finie !  
*Croire... en la « fin de l'Histoire » ?*

Face à ce credo profane, rythmant la vie pour toujours autour de l'augmentation du prix du pétrole et de la disparition d'immenses forêts au nom du développement, nombreux sont ceux qui ont préféré s'abandonner aux « *religions célestes* ». Car si notre passage sur cette bonne vieille terre doit globalement se limiter à soutenir la croissance du PNB et la gestion de l'économie mondialisée, comment dès lors ne pas placer son *capital* de foi dans des religions qui soulagent les tristesses quotidiennes, et nous garantissent, pour l'au-delà bien sûr, un royaume des cieux, enfin sans pauvres ni riches, sans compteurs électriques et sans hommes politiques ?

*Croire... en une petite compensation posthume ?*

Incomplets, ignorants et mortels devant l'infinie puissance économique, les humains cherchent en Dieu leur image inversée et constituent, avec leurs propres défauts retournés comme les doigts d'une paire de gants, une puissance dotée des qualités opposées.

Je suis petit ? Dieu est grand.

Je suis fini ? Dieu est infini.

Je suis ignorant ? Dieu est omniscient.

Je suis mortel ? Dieu est immortel...

*Croire... pour se parfaire ?*

Théoriser la « fin de l'Histoire » ou prier l'au-delà... une même recherche obsessionnelle d'un credo ?

*Croire... ?*

Et si cette *croissance* en l'être humain se cachait dans nos cuisines ? (*En italien, « credenza » signifie « croissance », mais est beaucoup plus quotidiennement utilisé pour désigner un petit meuble de cuisine, dans lequel on met toutes sortes d'aliments.*)

C'est ce que, avec Dario Fo, nous aimerions penser nous aussi, lui qui, dans *Mistero buffo*, nous rappelle avec tant d'humour que la *credenza* de la communauté constituée autour de Fra Dolcino, recelait un trésor particulièrement éloigné du monde de l'argent : cette *credenza*-là, très peu conventionnelle, mais remplie de nourriture, signifiait que « tout ce qui était recueilli et produit était mis en commun et distribué, non pas selon ce que chacun avait donné, mais selon les besoins propres à chacun ».

Voilà une *credenza* que, hérétiques à notre modeste manière, nous aimerions explorer. Par gourmandise probablement, mais aussi sans doute parce que nous transportons tous un peu de ces hérésies-là. Très certainement, en tout cas, parce que dans la vie comme au théâtre, notre infini penchant pour la fantaisie et l'imagination fait qu'il nous est toujours très difficile de mettre le mot « fin » à nos Histoires.

Que l'on y *croie* ou non, telles sont quelques unes des audaces et des thèmes que nous aimerions partager avec tous ceux qui, acteurs ou danseurs, metteurs en scène ou cinéastes, photographes ou écrivains, participeront à la 5<sup>ème</sup> édition du Festival international de Théâtre-Action.

Le théâtre est un mensonge, mais il faut y *croire* car il dit la vérité.